

Il est à peine besoin de parler de ces choses à des étudiants qui ne nous ont pas habitués à les trouver arriérés sous ce rapport, plus souvent aurions nous raison de trouver à redire sur les doses d'hygiène qu'ils s'administrent, sur l'excès de zèle qu'ils apportent à se trop bien traiter.

Ceci me remet en mémoire quelques-unes des inscriptions que l'on trouve en visitant les ruines de Pompei; à un certain endroit on lit au frontispice d'une maison : *hic habitat felicitas*, et, un peu plus loin, cette autre inscription empreinte de la plus charitable bienveillance : *cave canem*. Le temps de vos études médicales est le plus beau de toute votre vie, c'est le cas de dire *hic habitat felicitas*, mais pendant ces joyeuses années, de grands périls vous menacent, cette liberté dont vous jouissez au sortir du collège peut vous conduire aux plus grands dangers qui menacent votre avenir, prenez garde : *cave canem*. Les soucis ne vous hantent pas encore, vous êtes jeunes, tout vous sourit et votre gaieté s'augmente de votre inexpérience, c'est bien, riez, chantez, vos chants nous réjouissent, votre gaieté nous rajeunit et modifie l'atmosphère chargée de tracas qui nous enveloppe, et en vous voyant nous succéder chaque année, en revoyant toujours les mêmes figures jeunes et épanouies, nous oublions que les années s'accumulent sur nos têtes et que la mort moissonne cruellement dans nos rangs.

Quelques mots sur votre avenir et j'aurai terminé. Où allez-vous, vers quel but vous font tendre les obligations que je viens de rappeler à votre méditation? À la réalisation d'espérances bien légitimes; d'abord, à obtenir le diplôme et la licence qui vous permettent d'exercer la profession, puis, possédant le parchemin tant désiré, à vous bâtir un nid bien confortable dans un endroit propice où vous pourrez le mettre à l'abri des tempêtes. Lorsque l'ouvrage sera terminé, vous jetterez un regard sur le vaste champ où s'exerceront vos connaissances. Puis, il faut bien le dire, l'homme n'est pas fait pour rester seul; vous conviendrez à votre demeure un être aimé qui mettra le comble à la réalisation de vos rêves d'étudiant. Vous voilà médecin de campagne, je suppose, qu'attendez-vous maintenant? La richesse, l'aisance? Vous obtiendrez plutôt le second que le premier, et ce, au prix de fatigues sans trêve ni repos; vous franchirez de grandes distances, en été sous un soleil brûlant, en d'autres saisons vous essuierez des tempêtes, vous ferez de longues routes dans des chemins non battus, dans des voitures moins que confortables, vous passerez des nuits sans sommeil, et, comme rémunération, des honoraires plus que modestes, bien souvent rien du tout, et quelquefois ce que vous aurez semé en dévouement vous le recueillerez en ingratitude. Placés dans des centres où bien souvent le médecin fait partie de la trinité instruite du village, le curé, le notaire et le médecin, vous serez appelés à jouer un rôle important parmi vos concitoyens. Mais de grâce, ne vous mêlez pas trop de politique, les médecins y perdent toujours quelque chose de leur réputation